

STÉPHANE ARNIER

# COMME UNE FEUILLE DANS LE VENT

MÉMOIRES D'ARBRES-ANCÊTRES :

MAARI ROSE



*Ce chapitre vous est offert par l'auteur Stéphane Arnier.*

*La série « Mémoires d'Arbres-Ancêtres » regroupe des nouvelles indépendantes situées dans l'univers des romans « Mémoires du Grand Automne ».*

*Ce récit a remporté le concours de nouvelles « En route vers l'autoédition » organisé par DraftQuest et Bookelis en novembre 2014.*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Septième édition (Juin 2017)

ISBN : 979-10-227-0054-2

© Stéphane Arnier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration de couverture : © Anthony Nougarede, 2016.

## L'ORIGINE

*« À l'origine, dans cette combe venteuse du nord, il y eut une graine.*

*De la graine s'extirpa une pousse. La pousse se dégagea de l'humus jusqu'à prendre l'air, frissonnant sous les courants. La tige puisa sa force dans la terre autant que dans les rafales, et elle se déploya. Les cycles défilèrent par dizaines. L'arbrisseau, atteint de gigantisme, s'épanouit en des proportions à couper le souffle, et dans son écorce s'ouvrirent des cavités miraculeuses.*

*Il advint alors un printemps d'exception durant lequel, en une floraison singulière, des bourgeons germèrent. À l'automne, les boutons libérèrent des nourrissons extraordinaires, fripés comme des fruits. Ainsi prit vie tout un peuple, doué de conscience et de raison. Les habitants des racines baptisèrent leur Arbre-Mère Alkü.*

*Comme tous les Arbres-Mères, Alkü est lié à sa descendance comme elle est liée à lui. Il protège ses ouailles sous ses ramures ; il leur insuffle une part de son pouvoir ; il porte leurs enfants. Il les porte, mais ne les conçoit pas : aucun bourgeon spontané n'est jamais réapparu. Depuis l'origine, pour récolter des bébés à l'automne, il faut semer au printemps ; il faut un homme, une femme... et l'une des miraculeuses chambres fécondes. »*

La pousse d'Alkü (ballades en proses - extrait)

*« C'est la graine serrée que je dois vous annoncer le décès du petit Rody Belfeuille. Il n'a — hélas ! — pas survécu à sa chute vertigineuse depuis le sommet de la Racine Première.*

*Je pense primordial d'organiser de nouveau des visites d'informations auprès des maîtres instructeurs, afin qu'ils sensibilisent nos enfants au danger du jeu de "la feuille dans le vent". Cette tradition est vieille comme notre peuple, et nous avons tous pratiqué ces sottises gamineries. Les sèvetiers ne disposent ni de l'autorité nécessaire pour interdire pareille pratique, ni des effectifs suffisants pour surveiller l'intégralité des promontoires d'écorce.*

*Il est néanmoins préjudiciable que les enfants se croient protégés tant qu'ils n'ont pas dépassé l'âge des quatorze cycles : c'est cette fausse croyance qui génère tant d'accidents. Tant qu'ils ne comprendront pas que le poids a bien plus à voir que la maturité, ils continueront de sauter dans le vide pour flotter dans les vents ; et ils continueront à s'écraser lorsque ces derniers ne sont plus assez forts pour les soutenir... »*

Sèvetier Jarmo Ronce  
Extrait d'une note de veille à l'attention  
du Maître-sève Gribert Oblat

*« Si les anges volent,  
c'est parce qu'ils se prennent  
eux-mêmes à la légère. »*

Gilbert Keith Chesterton

Dans le creux de l'écorce, surplombant le vide, Maari imitait la posture d'une sentinelle sylvestre : accroupie, les fesses sur les talons, les poignets sur ses genoux, elle observait les jeux de ses camarades d'un sourire bienveillant.

Cet après-midi, de toutes les silhouettes occupant ce versant abrupt de la Racine Première, Maari était la seule immobile : les enfants grimpaient sur les promontoires d'écorce, cavalaient le long des ravines de bois, se jetaient dans l'abyme en riant, et planaient dans les courants d'air comme des feuilles dans le vent. Même ceux qui ne volaient pas – trop lourds, ou trop maladroits dans leur maîtrise des flux – trépignaient au moins sur place, frénétiquement, criant leurs vivats et encouragements, battant des bras ou levant une main, doigts tendus en signe de l'Arbre.

Insoucians.

Plus haute que tous les autres, Maari calculait, imaginait la trajectoire parfaite depuis son vertigineux perchoir, visant la plus belle voltige. Elle ne repéra aucun adulte dans les parages, mais cela ne durerait pas : premièrement, parce que

l'accès à l'Arbre-Mère – racines comprises – se voyait réservé aux seuls sèvetiers ; secondement, parce que le jeu de *la feuille dans le vent*, réputé dangereux, était frappé d'interdit. Quand les enfants se réunissaient sur les falaises de la souche géante pour comparer leurs maîtrises des flux, ils n'avaient qu'un temps limité, quelques sauts chacun au mieux, avant qu'un sèvetier n'accoure pour les faire déguerpir.

Bien sûr, cela ne rendait la récréation que plus exaltante, plus attractive ! Surexcités, grouillants comme des pucerons cendrés sous une feuille, les gamins se bouscuaient en piaffant jusqu'aux à-pics d'où remontaient des bouffées ascendantes. Ils tentaient les plus beaux plongeurs, osaient les plus audacieuses acrobaties, et prétendaient voler comme les drakkons. À l'atterrissage, ils s'autorisaient à peine un instant pour reprendre leurs souffles, puis retournaient à l'assaut des pentes en espérant avoir le temps de se jeter dans le vide à nouveau.

Mais pas Maari. Elle ne sautait toujours qu'une fois, ils le savaient tous. « *Une feuille tombée au sol ne remonte pas dans l'Arbre pour faire une autre tentative* » se justifiait-elle. Et ainsi prenait-elle racine ici, comme une sentinelle de bois, à calculer et analyser des trajectoires.

Elle fronça les sourcils : qui d'autre qu'elle, en ce lieu, analysait quoi que ce soit ?

Personne, se répondit-elle. Tous grimpent, sautent, ventent, planent et rient. Et moi ? Moi, j'étudie pour réussir le

vol le plus haut et le plus compliqué. Que m'arrive-t-il ? Depuis quand ?

Elle avait été comme eux, et ce n'était pas si ancien. Elle aussi s'était contentée du plaisir simple de se tenir au-dessus du vide, l'épiderme tendu tout entier à l'écoute des courants ; elle aussi s'était jetée sans arrière-pensées, venant au ressenti pour ralentir et maîtriser sa chute, poussant parfois son pouvoir sans compter pour s'immobiliser sur un flux, avant de relâcher tout contrôle pour poursuivre sa descente. Elle avait fait tout cela, juste pour rire, sans réfléchir. À l'instinct.

Mais maintenant... maintenant, l'Arbre-Mère n'était plus seulement un terrain de jeu interdit qui l'attirait comme les fleurs d'Alkü appâtaient les papillons précurseurs. Planer l'amusait toujours, bien entendu, mais d'autres envies se formaient chez elle, d'autres intérêts, d'autres rêves, qui la laissaient confuse et incertaine. Autant que les sauts, voire plus, elle aimait désormais se faufiler dans les bois de pins ou de bouleaux recouvrant les racines géantes de l'Arbre-Mère ; elle aimait espionner les chalets rouges des sèvetiers et leurs rondes régulières, pour toucher du doigt leur étrange fonction ; elle aimait voir leurs silhouettes arpenter les passerelles et les monte-vents de Bastige – la moins élevée des branches-mères –, et jouer à deviner ce qu'il se passait dans les autres, tout là-haut ; elle aimait fixer les frondaisons, si loin qu'elles formaient une sorte de second ciel, et attendre le moment rare où un rayon de soleil percerait la canopée pour tomber sur la cité en un puits de lumière oblique. Elle



se passionnait pour Alkü, l'Arbre-Mère qui les surplombait tous, rassurant et bienveillant, graine de leur peuple et source de leur pouvoir. Il veillait sur eux, disait grand-père. Maari avait l'esprit à tout cela, dernièrement, mais tout ce qui touchait à l'Arbre-Mère n'était que considérations de grands. Pourquoi cela lui encomrait-il la tête, l'alourdissant pour le saut ?

Un raclement sur l'écorce attira son attention, et elle baissa les yeux vers une frêle silhouette qui grimpait hardiment vers elle. Pas même une jeune pousse, un bourgeon encore : Nik n'avait pas sept cycles. Ses cheveux blonds et son regard de lac en faisaient le parfait archétype Alkaya. En cette fin d'été, il portait des chaussees courtes et allait nu-pieds. Maari remarqua les traces d'herbe s'étalant sur sa tunique de lin. Elle eut une moue involontaire : monter si haut s'avérait dangereux pour un petit de cet âge. Le saut depuis le Creux, cela faisait deux printemps que personne ne l'avait tenté ; depuis l'accident de Rody. Autant dire que cette voltige ne se destinait pas aux débutants !

— Que fais-tu là, Nik ?

Le gamin leva vers elle des yeux rieurs. Il agrippa une plaque massive de lepraria, le lichen lui assurant une prise aussi confortable que solide.

— J'ai déjà fait tous les autres plongeurs de la Racine Première. Tous sauf le Creux.

Le perchoir – où les sèvetiers avaient excisé l'écorce, contaminée par des fumagins – n'offrait pas assez de place

pour s'y tenir à deux. Elle secoua la tête avec un sourire, attendrie par son enthousiasme.

— C'est trop risqué pour un petit comme toi. Redescends, s'il te plaît.

— Mais... comment je fais pour devenir une feuille dans le vent, si je ne peux pas faire tous les sauts ?

Maari s'attendait à une moue colérique ou à un ton de plainte, et fut étonnée de son expression candide. Elle n'avait que quelques cycles de plus que lui, et aucune autorité particulière pour lui interdire quoi que ce soit. Pourtant, quand il aurait pu lui faire un reproche, il lui posait une sincère question. Elle le repoussa gentiment à nouveau.

— Une autre fois, d'accord ?

Visiblement déçu, le garçon n'insista pas et entreprit de rebrousser chemin le long de l'écorce jusqu'au sommet de la Racine. Maari le regarda faire avec bienveillance, et ne fut nullement surprise quand il se dirigea vers le bouleau couché. Il leva sa petite face vers elle avec une expression mi-sourire, mi-interrogation, et elle acquiesça.

Après le Creux, le saut du bouleau couché était le plus élevé de la Racine Première, même s'il s'avérait en réalité plus impressionnant que dangereux. La souche de l'Arbre-Mère formait ici une sorte de puits, un conduit dans lequel les courants chauds fusaient depuis le sol et remontaient en force. C'est tout juste si un gamin aussi léger que Nik avait besoin de venter ! Il s'agissait toutefois d'une voltige de soixante-quinze pieds, étriquée, avec une futaie de bouleaux

et de pins sur le versant comme seule zone d'atterrissage d'urgence en cas de problème.

Le garçonnet s'avança en équilibre sur le tronc mort, la langue entre les lèvres et les bras en croix. À l'extrémité suspendue, il sautilla sur place, faisant osciller son plongeur. La clameur des enfants spectateurs monta d'un cran. Sans attendre le silence, Nik bondit en écartant les membres, et tomba comme une pierre. Il venta pour focaliser les flux sur son corps, et sa chute s'en trouva aussitôt freinée, presque stoppée. Sa frêle constitution le rendait léger, ses cheveux blonds fouettaient l'air, et il sembla flotter dans le vide ; comme une feuille dans le vent.

Des « oh ! » et des « ah ! » instaurèrent le suspens. Il replia ses membres et se roula en boule, tomba derechef, tourna une fois sur lui-même, puis se déploya encore, concentrant son pouvoir. Il termina sa course un peu vite, et entreprit néanmoins de redresser sa posture. Depuis son perchoir, Maari cessa de sourire, et ses yeux s'étrécirent : malgré son allure, Nik tentait d'atterrir debout. Ses pieds nus touchèrent l'herbe, il trébucha sous l'élan, refusa la culbute, sautilla et rua comme un cerf, à deux doigts du gadin, posant même une main au sol. Le vent tournoya autour de lui, sous sa manœuvre, et il garda l'équilibre par une adresse teintée de miracle. Le silence ne dura qu'un battement de graine : en dépit de sa réception bancale, le voltigeur cria de joie et tout le monde explosa d'admiration. Maari se détendit et se permit un sourire appréciateur : il était doué, le petit Nik.

Les vivats cessèrent, moment gâché par l'arrivée de Krud et de sa bande. Tous les enfants leur lancèrent des regards noirs. On n'entendit plus que le lent applaudissement moqueur de Krud.

— Pas mal l'atterrissage, gamin !

Les quelques garçons et filles qui l'accompagnaient ricanaient, soulignant l'ironie.

— Vous ne vous êtes pas améliorés, ici, depuis la dernière fois ! Le bouleau couché... c'est un saut de débutant. Il y a tant de courants dans ce conduit que même Marcia pourrait y plonger.

Des rires fusèrent au détriment d'une amie de Maari, fille d'un charpentier dont elle avait hérité la lourde stature. D'où elle était, Maari serra les dents. Nik – empli de naïveté et de candeur – ouvrit grand les yeux.

— Tu vas nous faire mieux que ça alors, Krud ?

Krud avait le parfait physique pour la *feuille dans le vent* : petit et malingre, il avait gagné grâce à ce jeu le respect de ses camarades. Sans cela, nul doute que son crâne presque chauve et son corps chétif l'auraient relégué au rang de souffre-douleur de la Racine Cinquième.

Il sourit. Un sourire de Myar, carnassier.

— Que l'un d'entre vous me fasse un saut valable, et je ferai le même. En mieux.

Les enfants faisaient tant silence que, même de si haut, Maari perçut chaque mot, chaque sous-entendu, chaque nuance de sarcasme. Toujours accroupie en position de sen-

tinelle, elle fixait Krud d'un regard qu'elle espéra aussi sévère et rigide que la statue de bois dont elle mimait la posture.

Personne n'avait encore répondu à la gageure, mais l'attention de Nik monta jusqu'au recoin d'écorce depuis lequel elle observait, et il fut rapidement imité. La clameur s'intensifia, d'abord incompréhensible. Néanmoins, Maari le devina : c'était l'appel d'un défi, bientôt confirmé par des mots : « La feuille ! La feuille ! La feuille ! ». Ils criaient, les bras et les yeux levés vers Maari.

Il est gonflé, le petit Nik ! maugréa-t-elle. Il se fait provoquer, et c'est à moi de rabattre le caquet de ce crétin de Krud ! Et ce n'est pas un saut pour de rire : c'est du sérieux, ce coup-ci. Bonvent l'enjeu !

Sa protestation silencieuse n'était néanmoins que pur principe : depuis son perchoir, elle souriait.

Sans plus de cérémonie ni de préparation, le corps de Maari se détendit et elle se projeta comme l'aurait fait une grenouille. Elle plongea sa tête en avant, passa ses jambes par-dessus, et se retrouva à tomber sur le dos, écartant grand les bras. Elle avait perçu l'exclamation collective quand ses pieds avaient quitté l'écorce, comme une prise d'inspiration cent fois amplifiée, mais désormais elle n'entendait plus rien, rien que le rugissement furieux des bourrasques dans ses oreilles : elle n'était plus qu'une feuille solitaire flottant dans les airs. Elle venta puissamment, rassemblant et con-

centrant les flux sous son corps de façon uniforme pour maintenir sa stabilité.

Quinze pieds plus bas, après une chute tout en maîtrise, son dos rencontra comme prévu la surface duveteuse d'une feuille d'Alkü. Précis, le saut se révéla parfaitement centré : elle ne bascula ni d'un côté ni de l'autre. L'excroissance végétale ploya puis remonta brusquement, la renvoyant dans les airs. Elle pivota du buste, et son corps reprit le chemin du vide, dans le *bon* sens cette fois.

Maari plana en piquant du menton, poussant et tirant les vents autour d'elle à son gré. Un mouvement d'épaule, et elle flotta latéralement vers le bouleau couché. Depuis le Creux, l'arbre mort avait ressemblé à une brindille ; même de près, le tronc blanc ne formait pas une cible bien large. Pourtant, elle ne le manqua pas : ses deux pieds touchèrent le bois simultanément, ses genoux fléchirent, et sans même le temps d'une pause, elle se propulsa en un saut périlleux arrière.

Elle se trouvait encore à mi-chemin du sol. Du coin de l'œil, elle nota que tous les enfants s'écartaient de la zone où Nik avait failli s'échouer plus tôt. Seulement, elle changea d'avis : hors de question, après la moquerie de Krud, d'emprunter le courant du bouleau couché comme prévu initialement. Elle usa du flux ascendant pour venter latéralement le long de la Racine Première, caressant la lisière du bois.

La sensation la grisait. L'adrénaline fusait dans ses veines à un rythme fou, son sang battait ses tempes comme

s'il essayait de se frayer un chemin hors de son crâne. Pourtant, elle ne souriait pas, trop concentrée pour cela. Son esprit refusa de se borner à ressentir : Maari réfléchissait et préméditait sa trajectoire ; remettait en question son changement de cap ; craignait de se blesser ; anticipait la réaction de Krud en cas de réussite... ou d'échec.

Car l'échec fondit sur elle comme un oiseau de proie ; ses froids calculs lui glacèrent l'échine ; elle interrogea son épiderme, et il le lui confirma. Il fallait se rendre à l'évidence : elle avait cendré le rebond sur le bouleau couché. Complètement cendré ! Maari ne savait ni comment ni pourquoi, mais le courant latéral qu'elle s'efforçait de contrôler transformait désormais son corps en toupie. Battant des bras et des jambes de façon désordonnée et futile, elle sentit la peur éclater dans son esprit. Sa débâcle aérienne explosa en panique, tandis qu'elle poussait les vents de côté afin de s'éjecter vers le versant de la racine. Les lignes blanches des troncs zébrèrent l'amalgame vert qui emplissait son champ de vision, puis son dos percuta quelque chose qui céda dans un craquement de bois mort.

Les bourrasques soufflaient toujours dans les basses branches, remontant vers la canopée de l'Arbre-Mère. Elle toussa dans la poussière et les éclats de la cabane fracassée.

— Hé, petit, ça va ?

Maari ouvrit des yeux exorbités d'horreur : ce vieux perchoir de vigie aurait dû être désert ! Qu'est-ce que ce sèvetier fichait là ? Était-il resté tout ce temps caché, à les ob-

server ? L'avait-il reconnu ? Et qu'est-ce qu'il se passerait s'il racontait à grand-père que...

— Petit ? Hé, mais... c'est toi Maari ?

Cendres ! jura-t-elle intérieurement.

Malgré ses douleurs, elle fut aussitôt sur pied. Saturée d'adrénaline, elle sauta par la cloison dévastée. Le sèvetier l'appela dans son dos, hurla de l'attendre, et tous les gamins en bas réalisèrent qu'ils étaient repérés. Maari entendit les cris de surprise et les rires excités, tandis que ses camarades s'éparpillaient en gloussant comme une flottille de pitirelles bleues.

Malgré une sensation de vertige, emplie de douleurs physiques qu'elle refusa de cataloguer, Maari galopa entre les buissons et les troncs, et dévala la Racine Première à en perdre haleine. Elle se trouvait plus bas qu'elle ne le pensait, aperçut bientôt l'une des sentinelles de bois marquant la limite de la zone interdite, et la dépassa en trébuchant. Ce n'est qu'alors qu'elle se permit de ralentir le pas, à bout de souffle, un point au côté. Elle vit le petit Nik, au coin du premier chalet du quartier. Il lui sourit franchement, et sa graine fit un bond dans sa poitrine. D'un geste, il lui pointa sa tempe, et machinalement elle s'y passa la main, l'en retirant rouge sang. Le vertige s'accrut, et les douleurs refusèrent d'être ignorées plus longtemps.

Cendres, grimaça-t-elle alors que ses genoux se dérobaient sous elle, ça faisait bien des cycles que je ne m'étais pas ramassée à ce point !



# VOUS AVEZ AIMÉ CE CHAPITRE ?

Retrouvez Maari dans [la version complète de la novella « Comme une feuille dans le vent »](#), en version brochée et ebook.

DU MÊME AUTEUR,  
DANS LE MÊME UNIVERS

ROMANS — Mémoires du Grand Automne

1 — Le déni du Maître-sève

2 — La colère d'une mère

3 — Le pacte des frères (*à paraître*)

NOUVELLES — Mémoires d' Arbres-Ancêtres

Comme une feuille dans le vent

Le vent de Line

Seuls les cailloux ignorent la peur

Retrouvez tout le Grand Automne sur :

[www.memoiresdugrandautomne.com](http://www.memoiresdugrandautomne.com)

Pour joindre l'auteur :

[auteur@memoiresdugrandautomne.com](mailto:auteur@memoiresdugrandautomne.com)

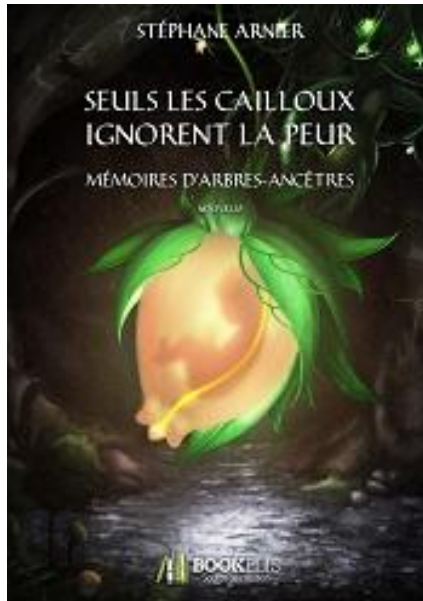
Suivez l'auteur sur Twiter et Facebook !

# LISTE DE DIFFUSION

Pour être informé(e) de toutes les nouveautés de la série avant tout le monde, accéder à des chapitres en avant-première, ou simplement échanger avec l'auteur,

[inscrivez-vous !](#)

*(Gratuit, géré par l'auteur, pas de spam)*



La version ebook du livre « *Seuls les cailloux ignorent la peur* » vous est offert pour toute inscription.